

ARTICLE

La promesse face à la peur: de nouveau Mc 16. 8b

Marc Rastoin 

Faculté de théologie, Centre-Sèvres-Paris Facultés jésuites, 35 bis rue de Sèvres, 75006 Paris, France.
Email: marc.rastoin@jesuites.com

Abstract

The ending of Mark, ‘And they (the women) said nothing to anyone for they were afraid’ (16.8) is one of the most famous cruxes in the New Testament. Could the author really have intended to complete the gospel in such a way? Building on a suggestion made by Joel Marcus and Benoit Standaert, this article defends the hypothesis that Mark is deliberately making a reference to Genesis 18.15 LXX. The same rare expression ἐφοβήθη γάρ which has the verb ‘to be afraid’ followed by the preposition γάρ, appears in a comparable context. In both cases, one or more women are presented by God or his messengers with what could appear to be an unlikely promise and a radical impossibility: the birth of a child in old age or the resurrection of a dead person. While presenting a critique of S. Hultgren’s recent proposal that Dn 10 is the background of Mark, the approach here is to add an argument based on a scriptural allusion, which Mark was perfectly capable of making, in support of the now predominant view, but still with many critics, that the writer fully intended to end his gospel with 16.8b.

Keywords: Mk 16.8b; Gen 18.15 LXX; Ending of Mark; Promise; Faith

1. Introduction

L'étrange fin de l'évangile de Marc suscite depuis des siècles des débats acharnés¹.

Est-il possible que l'évangile ‘original’, la première ‘édition’ de Marc, ait pu finir avec ce verset surprenant: ‘Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes [τρόμος και ἔκστασις] et les femmes ne dirent rien à personne [οὐδενὶ οὐδὲν εἶπαν] car elles avaient peur [ἐφοβοῦντο γάρ]’ (Mc 16.8)? Tout paraît contredire la logique et l'existence même de l'évangile. Le temps de la parole n'est-il pas venu? Le temps de sortir de la peur et d'entrer dans la joie?

L'existence d'une finale longue (Mc 16.9-20) dès le début du deuxième siècle, a été un argument puissant pour dire que, déjà, certains chrétiens pensaient qu'il manquait quelque chose, une scène d'apparition ou un compte rendu d'apparitions. C'est ce que défend par exemple, avec beaucoup d'autres au long des âges, Joseph Ratzinger pour lequel il est

¹ La bibliographie est donc immense. On trouvera nombre de références dans les derniers commentaires et monographies comme A. Seifert, *Der Markusschluss. Narratologie und Traditionsgeschichte* (BWANT 220; Stuttgart: Kohlhammer, 2019). Pour une mise à jour récente, voir C. Clivaz, ‘Returning to Mark 16.8: what's new?’, *ETL* 95 (2019), 645–59 et E.E. Shively, ‘Recognizing penguins: audience expectation, cognitive genre theory, and the ending of Mark's gospel’, *CBQ* 80 (2018), 273–92 tout comme S. Hultgren, ‘“A Vision for the End of Days”: Deferral of Revelation in Daniel and at the End of Mark’, *ZNW* 109 (2018) 153–84, avec lequel j'entrerais en discussion plus étroite. Cet article fournit un excellent *status quaestionis* ainsi qu'une bonne bibliographie (hormis en français) tout comme F. Filannino, ‘Il dono nel fallimento: il paradosso del discepolato in Mc 16.1–8’, *RivBib* 67 (2019) 89–114.

impossible que l'évangile originel se soit achevé ainsi². L'argument n'est pas ridicule: si, dès cette époque, le besoin s'est fait sentir d'ajouter une finale, c'est peut-être parce qu'il 'manquait' quelque chose. Pourtant, les partisans de l'hypothèse selon laquelle Marc entendait bien finir sur cette note, et notamment nombre de commentateurs récents de Marc ayant consacré de nombreuses années à cet évangile³, défendent que cette 'fin abrupte' est bien adaptée au projet théologique et littéraire de Marc⁴. Ils suggèrent que le désir d'ajouter un 'complément' ne s'est fait sentir qu'une fois que l'évangile de Marc a été mis en série avec les autres. Et le fait que cette finale soit, de l'avis quasi unanime, une synthèse rapide d'éléments provenant des trois autres évangiles, appuie leur conviction. De nombreuses études ont été faites sur la possibilité de finir un livre dans l'Antiquité par une particule telle que γόρ⁵, ou de façon aussi 'abrupte'⁶, tandis que des arguments, de nature essentiellement narrative, ont été déployés pour soutenir que ce dispositif provocant correspond à l'intention de Marc⁷.

En reportant au-delà du texte le fait que les femmes aient surmonté leur peur, aient parlé aux disciples et que ceux-ci aient rencontré Jésus là où il le leur avait dit⁸, Marc⁹ permet à ses auditeurs d'entrer dans l'évangile, d'en faire même partie. Il leur dit en substance: 'Vous avez peur des persécutions mais sachez que l'évangile, dès le début, consiste

² Cf. J. Ratzinger, *Jésus. De l'entrée à Jérusalem à la Résurrection* (Paris: Rocher, 2011): 'Il est impossible que l'évangile se soit conclu sur les paroles qui viennent ensuite à propos du silence des femmes: le récit présuppose en effet qu'elles ont fait part de leur rencontre. [...] Pourquoi notre texte s'interrompt-il à ce point, nous ne le savons pas', 295 (souligné par moi).

³ En milieu francophone, les opinions sont assez unanimes: cf. C. Focant, 'L'évangile selon Marc' (CBNT 2; Paris: Cerf, 2004) 593–9; Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité. Obscure clarté d'une narration* (MdB 55; Genève: Labor et Fides, 2005). En milieu anglophone, la majorité penche de ce côté mais nombreux sont les auteurs défendant la vue autrefois majoritaire selon laquelle la fin a été perdue (C. Evans, R.T. France, R. Gundry, I. H. Marshall, S. Porter, B. Witherington, N.T. Wright: cf. les références en annexe dans N.C. Croy, *The mutilation of Mark's Gospel* (Nashville: Abingdon Press, 2003), qui donne un résumé très complet de la recherche sur Mc 16. 8 jusqu'en 2003. Les partisans de 'l'authenticité' de la finale longue existent même s'ils sont très rares (cf. S. Hultgren, 'A Vision for the End of Days', notes 42–4). Cf. J. K. Elliott, 'the Last Twelve Verses of Mark: original or not?', in D.A. Black (éd.), *Perspectives on the Ending of Mark, 4 Views* (Nashville: Broadman & Holman, 2008), 80–102.

⁴ Cf. C. Focant, 'Finale suspendue et prolepses de l'au-delà du récit: l'exemple de Marc', in C. Focant – A. Wénin (éd.), *Analyse narrative et Bible* (Leuven: Leuven University Press, 2005), 211–22. 'Mark's ending is structurally consistent with the rest of his', B. K. Blount, 'Is the Joke on Us? Mark's Irony, Mark's God, and Mark's Ending', in B. R. Gaventa et P. D. Miller (éd.), *The Ending of Mark and the Ends of God* (Louisville: Westminster, 2005), 17.

⁵ Cf. P. W. van der Horst, 'Can a Book End with γόρ? A Note on Mark xvi.8', *JTS* 23 (1972) 121–4, dont les conclusions sont précisées par K. R. Iverson, 'A Further Word on Final Γόρ (Mark 16.8)', *CBQ* 68 (2006) 79–94. Sachant que c'est une structure que Marc utilise fréquemment. Cf. M.S. Enslin 'ἐφοβοῦντο γόρ, Mark 16. 8', *JBL* 46 (1927) 62–8, qui relève notamment le parallèle entre 16.8b et 10.21–2.

⁶ R.P. Meye, 'Mark 16:8: the ending of Mark's Gospel', *BR* 14 (1969) 33–43, fait cette remarque: 'Mark 16:8 is not abrupt as an ending when viewed in the light of the Marcan beginning, or the Marcan narrative in general' (39).

⁷ Cf. C. Grappe, 'Marc 16.1–8 ou les dernières surprises d'un évangile qui ne cesse de surprendre', in G. Van Oyen, Geert, A. Wénin (éd.), *La surprise dans la Bible, Hommage à Camille Focant*, (BETL 247; Leuven: Peeters, 2012) 247–58. Ou encore N. R. Petersen, 'When is the End not the End? Literary Reflections on the Ending of Mark's Narrative', *Int* 34 (1980) 151–66, 163 et T.E. Boomershine et Gilbert L. Bartholomew, 'The Narrative Technique of Mark 16.8', *JBL* 100 (1981) 213–23: 'This suggests that ending a story with a climactic insight into the feelings of his characters is for Mark a deliberate narrative technique' (219).

⁸ Avec la grande majorité des commentateurs, je considère que l'existence même de l'évangile implique que les femmes ont, d'une part, révélé le message reçu de l'ange et, d'autre part, communiqué celui-ci aux 'disciples et à Pierre'. Certes, il est théoriquement possible d'imaginer que les femmes n'aient rien dit et que les disciples soient allés en Galilée sur le seul souvenir de la prophétie énoncée par Jésus en 14,28 mais quel serait l'intention potentielle de Marc à blâmer définitivement ces saintes femmes que nous avons vues au pied de la croix (Mc 15.40–1)?

⁹ Nous appellerons ainsi par commodité l'auteur de l'évangile de Marc sans nécessairement affirmer que le 'Jean-Marc' de Ac 12.12 soit l'auteur de cet évangile.

en un ‘surmonter la peur’: les femmes ont fini par surmonter leurs peurs et par parler et c’est pourquoi vous êtes ici à écouter cet évangile¹⁰. A vous de dépasser votre peur et de poursuivre la mission d’annoncer l’évangile’. L’évangile consiste à surmonter la peur.

Dans cet article, j’aimerais revenir sur l’un des arguments en faveur de la légitimité de la fin volontaire de l’évangile en Mc 16.8b, qui n’a pas, me semble-t-il, la place qui lui revient dans les commentaires et discussions actuels. Selon certains, peu nombreux, Marc ferait ici allusion à un (ou deux) passage de la Genèse. Il s’agit de Gn 18.15 (LXX) et de Gn 45.3 (LXX). Serait-il possible que ces échos soient signifiants et éclairent le projet théologique de Marc? La question peut sembler futile mais il n’en est rien tant l’enjeu est capital¹¹: qu’est-ce que l’évangile? De quoi la résurrection est-elle le nom? Ici comme ailleurs, un texte de l’Ancien Testament peut-il jeter une lumière décisive sur un passage clef du Nouveau Testament?

Dans un premier temps, nous verrons les arguments des (rares) auteurs qui mentionnent, même en passant, ce parallèle éventuel. Nous nous demanderons ensuite si cette allusion possible à la Genèse cadre avec l’emploi de l’Ancien Testament – et en particulier de la Genèse – par l’évangéliste et, enfin, si cette proposition est cohérente avec le projet théologique de Marc. Nous aborderons en dernier lieu une deuxième proposition d’écho vétérotestamentaire, suggérant plutôt Dn 10.7 comme étant l’arrière-plan de Marc 16.8.

2. Gn 18 et Gn 45 en Mc 16?

Que disent ces versets? Dans le premier, nous sommes dans le chapitre 18 de la Genèse où Dieu vient annoncer au couple formé par Abraham et Sarah la naissance d’un fils, chose qui paraît impossible vu l’âge des deux époux. Lorsque Dieu lui demande si elle a ri, Sarah nie et le narrateur poursuit: ‘Car elle eut peur [ἐφοβήθη γάρ]’ (Gn 18.15, LXX). Nous avons donc ce même verbe suivi de la proposition γάρ. Or ce petit terme, également repris dans sa version araméenne par la peshitta (*ryg*), se retrouve très rarement ainsi en fin de phrase. L’un des commentateurs les plus importants de Marc, Joel Marcus, remarque à ce sujet: ‘Here, as in our pericope, there is a divine promise of life springing out of deadness, a promise that human incredulity, which is linked with fear, finds impossible to accept. Moreover, the son, whose miraculous birth is promised, Isaac, is elsewhere in Mark an image of Jesus’¹². Mais il se contente de ces lignes. L’auteur qui donne le plus de poids à cet éventuel écho scripturaire est Benoît Standaert.

Il écrit en note: ‘Qu’on se souvienne de la petite parenthèse du même genre et presque de la même qualité d’écriture en Gn 18.15 (LXX)... ou encore la finale de phrase en Gn 45.3... Marc écrit des histoires comme il les a entendues racontées dans la Torah’¹³.

Comme le relève ce bibliste, il est possible de trouver un autre écho, même si la chose est moins nette¹⁴, dans la rencontre entre Joseph et ses frères, en Gn 45, le moment très

¹⁰ Argument puissamment exprimé par C. Gombet-Galland, ‘Qui roulera la peur? Finales d’Évangile et figures de lecteur (à partir du chapitre 16 de l’Évangile de Marc)’, *ETR* 65 (1990) 171–89.

¹¹ Comme le dit bien R.P. Meye, ‘Mark 16.8: the ending of Mark’s Gospel’, 33: ‘The whole meaning of Mark is in some measure, perhaps quite intimately, associated with the answer to this question [du sens de sa fin]’.

¹² Cf. J. Marcus, *Mark 8–16*, vol. 2 (AB 27a; New York: Doubleday, 2009) 1082. Les deux citations avaient été vues par R.R. Ottley, ‘ἐφοβοῦντο γάρ Mark XVI 8’, *JTS* 27 (1926) 407–9: ‘Genesis xviii 15... and xlv 3... One of these Genesis examples contains the very same verb used by St Mark and the other is a sentence rather closely parallel to his’, 409. Cf. pour la première, A.T. Lincoln, ‘The Promise and the Failure’, *JBL* 108 (1989) 283–300: ‘There is a striking parallel to Mark’s conclusion at the end of a sentence in the LXX. In LXX Gen 18.15’, 284, dont le titre rejoint bien ma lecture.

¹³ B. Standaert, *Évangile selon Marc*, vol. 3 (Pendé: Gabalda, 2010) 1194. Pour lui cependant, Marc fait que les femmes demeurent silencieuses pour que Pierre prenne le relais: ‘Si les femmes n’ont rien dit, d’autres témoins ont surgi... et notamment Pierre’, 1192.

¹⁴ Ce parallèle est relevé aussi par K. R. Iverson, ‘A Further Word on Final Γάρ (Mark 16.8)’, *CBQ* 68 (2006) 79–94, 87.

émouvant où Joseph, qu'ils croyaient mort, se révèle vivant à leurs yeux: 'Il dit à ses frères: "Je suis Joseph ! Est-ce que mon père vit encore?" Mais ses frères ne pouvaient lui répondre, tant ils étaient bouleversés [ἐταράχθησαν γάρ]' (Gn 45.3)¹⁵. Le verbe ici employé dans la LXX est connu de Marc, qui l'avait utilisé une fois en Mc 6.50 lors de la marche sur les eaux: 'Tous, en effet, l'avaient vu et ils étaient bouleversés [ἐταράχθησαν]. Mais aussitôt Jésus parla avec eux et leur dit: "Confiance! c'est moi; n'ayez pas peur! [μὴ φοβεῖσθε]". Il est difficile de manquer la tonalité résurrectionnelle. Là aussi le parallèle serait très pertinent dans la mesure où Jésus est également un frère qui va retrouver ses frères¹⁶. La construction avec un γάρ final est suffisamment exceptionnelle¹⁷ pour que la chose frappe.

Dans les deux cas, c'est un moment d'émotions complexes où la joie doit s'affirmer face à la peur, un moment de bascule du récit. Le doute intérieur que Sarah a éprouvé sera-t-il condamné par Dieu? Sa peur fera-t-elle obstacle à la promesse du Seigneur? Nous savons qu'il n'en sera rien. Dans le cas de Joseph, le choc de le voir vivant suscite chez ses frères un bouleversement où doute et joie sont mêlés. Une fois que Joseph s'est expliqué, il est écrit: 'Il embrassa tous ses frères, en les couvrant de larmes. Puis tous ses frères se mirent à parler [ἐλάλησαν (Gn 45,15)] avec lui'. Comment mieux dire le pardon reçu¹⁸ que cette conversation renouée, cette parole retrouvée?

Claire Clivaz a travaillé ce *topos* antique de la joie mêlée de peur¹⁹. Il est notamment présent en Lc 24.41a: 'Dans leur joie, ils n'osaient pas encore y croire [ἔτι δὲ αὐτῶν ἀπιστούντων ἀπὸ τῆς χαρᾶς]' (AELF), soit, littéralement: 'Ils étaient encore incroyants de joie'.

Elle consacre une bonne partie de son analyse au texte grec de Dn 10. 7 qui est très contesté. Sa question finale est suggestive: 'The interesting echo chamber of the multiple

¹⁵ La toute fin du verset est un peu différente de l'hébreu qui comporte 'devant lui'. Là aussi le bouleversement est accompagné d'une incapacité à parler.

¹⁶ Selon Doron Wilfand, *Mark, Matthew, and the Tanakh: A Comparison of Tanakh References in Mark and Matthew*, thèse effectuée sous la direction de Joel Marcus à l'université de Duke (<https://dukespace.lib.duke.edu/dspace/handle/10161/13412>), 'Mk 12:7-8 echoes the plan to kill Joseph (Gen 37:19-20)', 90. Il renvoie à S. Ahearne-Kroll, 'Genesis in Mark's Gospel', in M. J. J. Menken et S. Moyise (éd.), *Genesis in the New Testament* (LNTS 466; New York: Bloomsbury T&T Clark, 2012) 27-41, 34-7, ainsi qu'à J. Blenkinsopp, 'The Oracle of Judah and the Messianic Entry', *JBL* 80 (1961) 55-64, et D. Kraus, 'The One Who Comes Unbinding the Blessing of Judah: Mark 11.1-10 as a Midrash on Genesis 49.11, Zechariah 9.9 and Psalm 118.25-26', in C. A. Evans et J. A. Sanders (éd.), *Early Christian Interpretation of the Scriptures of Israel: Investigations and Proposals* (JSNTS 148; Sheffield: Sheffield Academic Press, 1996) 149-50.

¹⁷ Les autres cas dans la Bible (LXX) sont Ex 5.8 et Is 29.11, en suivant N.P. Lunn, *The Original Ending of Mark: A New Case for the Authenticity of Mark 16:9-20* (Eugene: Pickwick, 2014) 13. Comme le dit K. R. Iverson, 'A Further Word: "The fact is concluding γάρ statements are extremely, extremely rare at all times and in all genres"', 93 (souligné par l'auteur). Cette chute ne pouvait qu'intriguer fortement un lecteur contemporain de Marc.

¹⁸ Nous savons qu'à la fin du récit, les frères seront de nouveau dans le doute quant à la réalité de ce pardon (cf. Gn 50.15-21), ce qui fait penser au doute des disciples en Mt 28.17 qui fait clairement écho au récit de Joseph.

¹⁹ Cf. C. Clivaz, 'Incroyants de joie' (Lc 24.41): point de vue, histoire et poétique', in Coll. (éd.), *Regards croisés sur la Bible* (Paris: Cerf, 2007) 183-95, où elle s'appuie notamment sur le travail de B. Kytzler, 'Der Regenbogen der Gefühle: zum Kontrast der Empfindungen im Antiken Roman', *Scholia* 12 (2003) 69-81. Une bonne synthèse récente est Tyler Smith, 'Complexes of Emotions in Joseph and Aseneth', *Journal for the Study of the Pseudepigrapha* 30 (2021) 133-55. Parlant en général de la littérature hellénistique du temps, il note que 'these are "complex" emotions, useful in narrative situations where a simple emotion (e.g., she rejoiced) would not do justice to the experience the implied author wishes to invoke: a character may be between shame and fear, for example, or between grief and anger, or between joy and longing', 135. Il note aussi que lorsque Aseneth voit pour la première fois Joseph: 'she is inwardly pained and/or aroused (κατενύγη ισχυρώς) and at the same time she is afraid (ἐφοβήθη φόβον μέγαν), 148. Pour une analyse de la façon dont les émotions sont mobilisées dans les derniers versets de Marc, voir M. R. Whinton, 'Feeling the Silence: A Moment-by-Moment Account of Emotions at the End of Mark' (16.1-8), *CBQ* 78 (2016) 272-89.

linguistic Dan 10.7 versions has pointed out to the link between emotions – fear in particular – and religious experiences. Is such a link also at stake in the diverse Markan endings?²⁰ Les échos de la Genèse vont en tout cas dans cette direction.

Il est intéressant de relever qu'un exégète a particulièrement mis en valeur ce jeu des sentiments mêlés dans l'ensemble de l'évangile de Marc: 'Mark's Gospel ends with both hope and disappointment. The relationship between the last two verses embodies the critical tension in the story between blindness and insight, concealment and openness, silence and proclamation'²¹. Tout le récit vise à ce que ceux qui sont aveuglés puissent voir (cf. la guérison en deux temps de l'aveugle en 8.22–6, et celle de Bartimée en 10.46–52, symbolisant le chemin que les disciples ont à faire), à ce que la consigne de secret soit levée (annoncée à l'issue de la Transfiguration en 9.9–10 comme devant finir)²² et à ce que la proclamation succède au silence. Dans la même ligne, nous ne sommes pas surpris que Yvan Bourquin puisse élaborer toute sa lecture de Marc autour de la notion d'oxymore²³. On ne peut que conclure que Marc aime ce choc des contraires et cette bataille intime des émotions.

Cependant, la question que je pose ici porte davantage sur la vraisemblance de l'écho littéraire à la Genèse et ce que cette allusion apporterait à la théologie de Marc. Au-delà de l'écho sémantique, y a-t-il un parallèle de situation entre les deux textes de la Genèse et la finale de Marc? Il me semble que oui et dans une dimension qui touche au cœur tant de l'évangile que de l'humanité. La question fondamentale, pour le dire avec les mots de Philippe Lefebvre, est la suivante: Dieu veut-il vraiment la vie des fils?²⁴ Dieu ne fait-il qu'acter la stérilité définitive et la victoire de la mort dans le cas d'Abraham et Sarah? Dieu ne fait-il qu'acter la rupture définitive entre des frères jaloux et homicides dans le cas de Joseph et ses frères? Dans le premier cas, il est question du don primordial, celui de la vie et, dans le second, de cette autre manière de redonner la vie qu'est le pardon. Par le biais d'une expression rare deux fois employée ('Suis-je à la place de Dieu, moi?'; Gn 30.2b et 50. 19b), un parallèle avait été construit déjà au sein du livre de la Genèse entre cette thématique du don de la vie, qui vient de Dieu et du pardon, qui vient aussi de Dieu²⁵.

Dans les deux cas, Jacob et Rachel d'un côté, Joseph et ses frères de l'autre, le narrateur fait comprendre que l'être humain créé à l'image de Dieu est capable de donner la vie tout comme il est capable de pardonner. Or, dans cette fin d'évangile, il est question à la fois de vie et de pardon. Le fils unique qui s'est offert et qui est mort, est-il définitivement effacé du livre de vie? La mort de ce juste est-elle le dernier mot de sa vie? Tout comme le grand âge d'Abraham et de Sarah était-il le dernier mot de leur histoire malgré les promesses reçues. Et il est aussi question de pardon puisqu'il a été bien relevé que 'l'abandonnant, ils s'enfuirent tous (Mc 14. 50). Les disciples lâches et fuyards seront-ils définitivement condamnés? La parole de l'ange est le signe d'un pardon donné.

²⁰ Cf. C. Clivaz, 'Returning to Mark 16.8: what's new?', 657.

²¹ Cf. D. H. Juel, *A Master of surprises: Mark interpreted* (Minneapolis: Fortress Press, 1994), 116.

²² D'une certaine manière, les femmes silencieuses vont devoir parler pour que les disciples se souviennent que la consigne de silence qu'ils avaient reçue à la transfiguration s'achève et qu'ils vont devoir eux aussi sortir de leur silence. La Transfiguration permet d'une certaine façon à Marc de faire l'économie de la description d'une apparition postpascale.

²³ Cf. Y. Bourquin, *Marc, une théologie de la fragilité*.

²⁴ Cf. P. Lefebvre, *Livres de Samuel et récits de résurrection* (LD 196; Paris: Cerf, 2004), 380: 'Le fils doit-il mourir? Un fils est-il donné pour la mort?', ou, plus récemment, P. Lefebvre, 'Filiations humaines, filiation divine. Petites traversées bibliques', *RETM* 297 (2018) 11–27: 'Dieu ne veut pas que le fils meure, il veut sa vie, et cela apparaît en pleine lumière quand la menace de mort est imminente', 20.

²⁵ Cf. sur ce point M. Rastoin, "'Suis-je à la place de Dieu, moi?'" Note sur Gn 30.2 et 50.19 et l'intention théologique de la Genèse', *RevBib* 114 (2007) 333–47.

Ainsi, dans cette lecture, le premier écho, celui de Gn 18.15 renvoie à la naissance d'un fils, à la vie enfin donnée et Jésus est bien le fils redonné à un Israël et une humanité sceptiques. Le second écho, celui de Gn 45.3, renvoie au retour d'un frère. Et c'est bien en frère que Jésus va en Galilée retrouver ses 'disciples et notamment Pierre', mis spécialement ici en valeur tout comme son reniement avait été spécialement mis en scène (cf. Mc 14.66–72)²⁶.

3. Plausibilité de l'allusion à la Genèse.

La question de la place de l'Ancien Testament dans Marc et en particulier de la Genèse doit être abordée. Si Marc ne citait jamais la Genèse ou ne faisait aucune allusion (hors citations) de la Genèse, il y aurait moins de probabilités qu'il procède ainsi à la fin de son livre en un lieu aussi décisif. Le fait est que Marc est truffé de références aux Ecritures. Et que, s'il n'hésite pas à citer, l'auteur aime plutôt procéder par allusions plus discrètes²⁷. Une thèse récente a été consacrée aux citations de l'Ancien Testament dans Marc et Matthieu. En analysant un écho possible de la pierre roulée en Mc 16.3–4 et son équivalent dans Mt 28.2, avec la scène de la Genèse où Jacob roule la pierre du puit, il note que Matthieu semble renforcer un écho qui était présent plus discrètement chez Marc:

'The verb ἀποκυλίω appears only three times in the Tanakh, all in the story of Jacob and Rachel (Gen 29.3, 8, 10). Similarly, each of its NT occurrences are in the empty tomb narratives (Mk 16. 3–4; Matt 28. 2; Lk. 24. 2). Moreover, the use of ἀποκυλίω with τὸν λίθον is unique to Mk 16:3–4, its Matthean and Lukan parallels, and Gen 29.3, 8, 10. Furthermore, the two narratives have significant parallels: in both, a small group expresses their inability to remove a great stone that is then moved with divine help. Moreover, this reference was probably recognized by Matthew, who raises its prominence by stating that an angel καταβὰς ἐξ οὐρανοῦ καὶ προσελθὼν ἀπεκύλισεν τὸν λίθον. Matthew replaces Mark's ἀποκυλίσει with ἀπεκύλισεν, and adds καὶ προσελθὼν. As a result, Matt 28:2 shares five identical components with the Genesis story and presents them in nearly the same order. These Matthean modifications are clearly dependent upon Mark's narrative, which strongly suggests that Matthew detected and expanded on a Tanakh reference in Mark, rather than independently introducing this material²⁸.'

Il relève en outre, avec bien d'autres, qu'il y a une allusion très probable à Gn 22.2 avec le terme ἀγαπητός employé en Mc 1.11 et 9.7. La Genèse est donc plusieurs fois évoquée dans l'évangile de Marc, discrètement mais assez clairement (plusieurs allusions sont relevées par presque tous les commentateurs).

²⁶ Il est vrai que Marc n'emploie pas le terme 'frère', ce que fera en revanche Matthieu - 'Ne craignez pas, allez annoncer à mes frères' (Mt 28.1) -, dans une finale qui a, également, plusieurs points communs avec la Genèse (et notamment les retrouvailles entre Joseph et ses frères). Cf. sur ce point l'éclairante monographie de J. B. Hood, *The Messiah, His Brothers, and the Nations. Matthew 1.1–17* (LNTS 441; London/New York: T&T Clark, 2011).

²⁷ Cf. S. P. Ahearne-Kroll, 'Genesis in Mark's Gospel', in M. J. J. Menken et S. Moyise (éd.), *Genesis in the New Testament*, (LNTS 466; New York: Bloomsbury T&T Clark, 2012) 27–41, qui ne relève pas l'allusion éventuelle à Gn 18.15 et conclut 'Genesis is not a major interpretive lens through which the author of Mark constructs his story of Jesus', 41. D. Wilfand, *Mark, Matthew, and the Tanakh: A Comparison of Tanakh References in Mark and Matthew*, thèse non publiée (<https://dukespace.lib.duke.edu/dspace/handle/10161/13412>), qui observe que 'it is likely that the LXX is Mark's source', 53 (à propos de Mc 10.7–8). Pour Herman Waetjen, 'The Ending of Mark and the Gospel's Shift in Eschatology', *ASTI* (1965) 114–31, Mt 14. 52 est une allusion à Joseph en Gn 39.12. Sur ce point, voir T. Désarmieux, 'Le "jeune homme" de Mc 14. 51-2 : une allusion possible à la saga de Joseph ?', *Revue biblique* (à paraître).

²⁸ Cf. Wilfand, *Mark, Matthew, and the Tanakh*, 229 (souligné par moi).

Pour qu'une proposition d'allusions scripturaires soit crédible, il faut qu'elle corresponde au monde de référence de l'auteur (selon les critères élaborés par R. B. Hays par exemple²⁹). Or Marc a montré qu'il connaît les Écritures, il a déjà cité ou fait allusion à la Genèse. Il faut en outre que cette proposition n'apparaisse pas comme contredisant de manière flagrante le sens obvie du passage tel que lu par la majorité des lecteurs et commentateurs. Dans la dernière ligne d'une œuvre, Marc ne peut pas risquer un contresens majeur sur le sens de l'œuvre!

La logique même du récit montre que l'on ne finit pas avec la peur mais avec la promesse d'une nouvelle rencontre: 16.8 ne peut effacer 16.7. Le *ἐφοβοῦντο γάρ*, la peur comme obstacle à la foi, représente justement ce qu'il faut surmonter, pour le lecteur comme pour les femmes³⁰, et il n'est donc *pas* le dernier mot. Et les femmes sont un mailleur décisif, indispensable: leur parole va atteindre les apôtres qui vont, à leur tour, la transmettre en ayant donc, eux aussi, vécu un acte de foi initial sans vision. Toute foi repose sur la parole nue. Le côté profondément paulinien de Marc est ici évident. De même que le centurion énonce une vérité de foi à la seule vue du Crucifié, de même les apôtres auront à se mettre en route sur *la seule parole* des femmes. 'Parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié. Et c'est dans la faiblesse, dans la *peur* et tout *tremblant* [*ἐν φόβῳ καὶ ἐν τρόμῳ πολλῷ*], que je me suis présenté à vous' (1 Co 2.2–3). N'est-ce pas ainsi que les femmes se sont présentées aux apôtres?

Mc 16.8 est un lieu stratégique et fondamental: une part importante de l'interprétation de Marc s'y joue. Et maintenant que le statut de Marc, après avoir été longtemps marginalisé à l'époque patristique en raison notamment de son style, a été fortement réévalué dans les communautés chrétiennes en raison de son ancienneté, la question acquiert un poids encore plus grand. Matthieu et Luc tenaient en grand respect Marc et ils l'ont repris dans une très grande partie. Pourtant, sur ce point, ils n'ont pas osé le suivre et ont voulu inclure des récits d'apparitions de Jésus ressuscité. Sur cette question comme sur d'autres, la place du jeune homme s'enfuyant tout nu, la confession du centurion au pied de la croix (sans signes ni paroles), Marc a une radicalité impressionnante. Il y a un côté paulinien à cette fin qui insiste sur l'acte de foi qui s'effectue sans avoir connu ou revu le Jésus 'selon la chair'. Mais, outre la Genèse, Daniel se trouve-t-il aussi derrière cette étonnante finale?

4. Mc 16 fait-il allusion à Dn 10?

D'autres versets vétérotestamentaires ont été évoqués comme arrière-plan de Marc. En particulier Dn 10.7. L'hypothèse a été développée tout récemment³¹ par Stephen Hultgren et mérite attention, même si elle me semble moins convaincante. Un petit

²⁹ Cf. Richard B. Hays, *Echoes of Scripture in the Gospels* (Waco: Baylor, 2016); S.E. Porter, 'Allusions and Echoes', in S.E. Porter – C.D. Stanley (éd.), *As It Is Written, Studying Paul's Use of Scripture* (SBL.SyS 50; Leiden/Boston: Brill, 2008) 29–40.

³⁰ Selon J.D. Hester, 'Dramatic inconclusion: Irony and the narrative rhetoric of the ending of Mark', *JSNT* 51 (1995) 61–86, les femmes échouent mais pour permettre aux lecteurs de réussir: 'For Mark, the women do not actually fail; but neither do they tell anyone. It is the actual reader who either fails or completes the story', 85. Si les femmes et les disciples ont échoué, pourquoi donc les lecteurs réussiraient-ils?

³¹ Elle avait été émise précédemment par A. Ammassari, *La Resurrezione nell'insegnamento nella profezia nelle apparizioni di Gesù* (Roma: Città Nuova, 1975), 136: 'Il resto del verso è stato modificato per influo dello schema apocalittico e in particolare di Dan. 10.7 secondo Teodoziona, da cui sono derivati i tre motivi della 'fuga', del 'turbamento' e della 'paura' (*ἔφυγον, ἔκστασις, ἐφοβοῦντο, ἔφυγον* [sic] *ἐν φόβῳ*). Le donne si sarebbero comportate di fronte al "giovane uomo" come Daniele di fronte all'angelo che gli si manifestava (Dan 10.5)', (non cité par S. Hultgren). Pour cet auteur, 'è possibile anche che l'uso ripetuto del verbo *ἐκθαμβέω* "essere preso da stupore" in Mc 16.5 e 6 derivi da Dan. Theod. 8.17'.

souci, qu'il relève d'entrée, est que la version grecque de Mc est plus proche de la version grecque de Theodotion que du texte vieux grec classique³².

| Dn 10.7 Theodotion | Dn 10.7 LXX |
|---|---|
| And I, Daniel, saw the vision and the men who were with me did not see the vision, rather great astonishment (ἔκστασις) fell upon them and they fled (ἔφυγον) in fear (ἐν φόβῳ) | And I, Daniel, saw the <i>great</i> vision and the men who were with me <i>saw</i> [sic] <i>this</i> vision, <i>and a mighty fear</i> (φόβος ἰσχυρὸς) fell on them and <i>they ran away</i> (ἀπέδρασαν) in <i>haste</i> (ἐν σπουδῇ) |

Si l'on suit le texte classique de la LXX, le seul mot en commun avec Mc 16. 8 est celui de φόβῳ. En revanche, dans le cas de Theodotion, les termes en commun avec Marc sont plus nombreux et nous avons 'ἔκστασις' ainsi que le fait de 'fuir' (ἔφυγον). La datation de Theodotion est extrêmement débattue mais il pourrait être contemporain de Marc. Cela fragilise quelque peu l'hypothèse de S. Hultgren mais sans la rendre impossible.

Du reste l'argument de S. Hultgren ne porte pas seulement sur ce verset mais sur l'ensemble du contexte de Dn 10–12. Selon lui, Mc 16.1–8 comporte d'autres parallèles avec Dn 10–12. Les deux textes ont un 'messager' angélique décrit comme un homme d'apparence resplendissante (cf. Dn 10.5–6). Dans les deux cas, le message implique la résurrection des morts (cf. Dn 12.2–3). Et, dans les deux cas, la réaction à la vision implique le fait d'être mutique et de garder le secret (cf. Dn 10.15–17: 'Tandis qu'il me parlait, je me prosternai à terre en silence [κατενύγην]')³³. Pour lui, il y a une homologie globale de situations entre la fin du livre de Daniel et l'évangile de Marc. Cela le conduit à comprendre le choix final de Marc comme essentiellement eschatologique et il ne faut pas attendre après ce verset une apparition historique concrète mais bien un événement eschatologique: 'I propose that Mark inscribes into his gospel by means of allusion to those chapters a Daniel-like concealment of the message of resurrection and an *apocalyptic deferral of the vision of the resurrected Jesus*'. Cela fait immédiatement penser à la Transfiguration qui est pensée pour certains comme une prolepse de l'apparition du Ressuscité au cœur du récit. L'auteur relève donc les parallèles formels entre Mc 9.6 et Mc 16.8. 'Not unlike the women at the tomb, Peter is at a loss for words after seeing the vision: "he did not know what he should respond, for they were afraid (ἔκφοβοι γὰρ ἐγένοντο)'"'. Comme Claire Clivaz, il considère ainsi que ce mutisme et cette peur sont caractéristiques des réactions devant une épiphanie divine et nous le rejoignons sur ce point. Toute théophanie, ou épiphanie, suscite dans l'Antiquité des réactions de crainte, tant en contexte païen que juif. Mais il ajoute que cela implique d'interpréter '16.8 fundamentally in terms of speechlessness before an (apocalyptic) vision'³⁴. Mon seul souci ici vient de la parenthèse!

Le début du verset 8 cadre bien avec l'expression de la 'crainte' devant une manifestation divine: 'Elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes [τρόμος καὶ ἔκστασις]' (Mc 16.8a). Le terme τρόμος fait penser aux tremblements de la femme enceinte, sens que le terme a souvent dans les psaumes. De même, l'écho possible à Dn 10 me paraît d'abord renvoyer à cette peur du numineux affirmée par un grand nombre de commentateurs. Néanmoins, la peur de la fin du verset est d'une couleur différente tout comme la fuite qui rappelle celle des disciples (14.50–2). Notons tout de même que l'approche de

³² Cf. Hultgren, "'A Vision for the End of Days' ...", 154 pour le tableau.

³³ Cf. Hultgren, "'A Vision for the End of Days' ...", 155. A noter que ce dernier verbe a aussi la nuance d'être stupéfait/troublé (cf. Ac 2.37, qui décrit le cœur des auditeurs de Pierre après son discours).

³⁴ Cf. Hultgren, "'A Vision for the End of Days' ...", 159 (pour les trois citations)(souligné par moi).

S. Hultgren vient plutôt corroborer l'allusion possible à l'Ancien Testament. Nous partageons sa conviction que c'est sur le fond de la Bible que Marc construit sa fin énigmatique.

Hultgren admet la différence entre Mc 16 et Dn 10: 'There are two important differences between Daniel and Mark. First in Daniel it is the people who do *not* see the vision that flee in fear, while in Mark the women both see the angel and flee in fear. Second, in Daniel explicit commands are given to keep the vision secret, whereas in Mark there is an explicit command to reveal the content of the epiphany, and the secrecy is, or at least appears to be, disobedience to the command'³⁵. Cela est dûment noté mais il me semble néanmoins que, du coup, il interprète Mc 16 dans la couleur apocalyptique de Dn 10–12 de façon excessive. Il n'y a pas de place pour une apparition du Ressuscité hors contexte eschatologique: 'For Mark there can be no definitive vision of Jesus short of the *parousia* itself', ou 'for Mark, the resurrected Jesus remains hidden until the *parousia*, just as he was a hidden messiah during his ministry'³⁶. Cela me paraît mettre en cause le principe d'une véritable apparition de Jésus ressuscité en Galilée et compromettre ainsi radicalement la promesse de Mc 14.28.

L'hypothèse de Stephen Hultgren suppose donc que Marc insiste sur le *décal* avant la révélation eschatologique finale (dans la ligne de Mc 13)³⁷ alors que mon hypothèse tend à dire que Marc veut mettre en valeur combien le fait de surmonter la peur et de croire la parole des témoins sont capitaux pour accueillir le Ressuscité dès *maintenant* (un hic et nunc qui vaut pour les femmes et les apôtres comme pour les lecteurs). Précisément à cause de Mc 13, je ne pense pas que Marc voit les apparitions en Galilée comme un phénomène purement eschatologique³⁸ ou l'inauguration immédiate de la parousie.

5. Un faisceau d'indices

De quel faisceau d'indices disposons-nous pour pencher en faveur d'une reprise volontaire par Marc d'une structure sémantique et d'un verbe renvoyant à la Genèse?

- La structure d'une principale courte finissant en *γάρ* est extrêmement inusuelle (à la fois dans la littérature grecque et dans la LXX) et ne peut qu'attirer l'attention du lecteur sur une formule similaire en Gn 18.15. Le caractère très rare, et provocant, de la finale est comme un indice adressé au lecteur: 'As-tu déjà lu cela?'

- La Genèse fait partie des textes scripturaires auxquels Marc fait allusion. Celui-ci a déjà créé un écho entre son récit et Gn 22 avec le thème du 'fils bien aimé' (Mc 1.11; 9.7; 12.6) ainsi qu'avec l'histoire de Joseph en Gn 37.20, avec 'allons-y ! Tuons-le' (Mc 12.7b). Cette façon de faire est conforme à son style en ce qui concerne l'Ancien

³⁵ Cf. Hultgren, "A Vision for the End of Days" ..., 163.

³⁶ Cf. Hultgren, "A Vision for the End of Days" ..., 179 et 183. Croy, *The mutilation*, 104, fait remarquer que, dans cette hypothèse, proche de celle proposée en son temps par E. Lohmeyer, pourquoi donc mentionner à part la personne de Pierre? Quel sens aurait une vision de la parousie réservée au seul Pierre? Même argument dans Lincoln, 'Promise', 285.

³⁷ Cf. Hultgren, "A Vision for the End of Days" ..., 173: 'With the intertext Daniel 10–12, the silence of the women indicates a concealment of revelation, while the lack of a resurrection appearance signals an apocalyptic deferral of the vision of the risen Jesus' (souligné par moi). Ou 'in Mark's design, the narration of the vision of the resurrected Jesus must be further delayed; indeed, it cannot be told at all, until the *parousia*;', 178 (souligné par l'auteur). A mon sens, la localisation de l'apparition en Galilée conformément à Mc 14.28 n'entre pas dans le scénario de la fin des temps: Marc n'a pas une théologie radicalement opposée à la notion d'apparition du Ressuscité avant la parousie *per se*.

³⁸ Etant entendu que la résurrection du Messie Jésus est *ipso facto* un événement eschatologique. Sur la chronologie de Mc 13 en lien avec la question de la parousie, cf. P. Sloan, *Mark 13 and the return of the shepherd: the narrative logic of Zechariah in Mark* (LNTS 604; London: T & T Clark, 2019). Selon ce dernier, Za 13–14 présente le scénario que beaucoup d'exégètes considèrent être le problème en Mc 13; une attaque de Jérusalem suivie par la venue de Dieu avec ses anges (148).

Testament. Il existe ‘a poetics of allusion imbedded in Mark’s distinctive narrative strategy [...] Mark’s way of drawing up scriptures... is indirect and allusive’, tant et si bien que ‘his scriptural references are woven seamlessly into the fabric of the story’³⁹. Marc préfère suggérer plutôt que citer.

- Il y a une cohérence entre l’ensemble du récit de Marc et cette finale. Marc insiste lourdement sur le fait que la première attitude des disciples est la peur et la fuite et, en ce sens, les femmes disciples ne sont pas différentes des hommes. Mais il y a aussi une crainte qui suit le constat des miracles, une crainte devant la présence de l’action de Dieu. Ainsi la femme au flux de sang guérie en Mc 5.33 exprime crainte et tremblement (φοβηθεῖσα καὶ τρέμουσα) devant ce qui lui est arrivé et, bien que silencieuse initialement, elle va dire ‘toute la vérité’, anticipant les femmes du matin de Pâques. C’est là qu’est la source du parallèle avec Daniel.

- La crainte devant le numineux cadre bien avec le début du verset 8 mais en revanche la fin du verset évoque un autre type de crainte, celle qui peut naître de la peur d’un châtement venant de Dieu, une crainte de la désobéissance (pour avoir ri dans le cas de Sarah; pour avoir vendu leur frère et brisé le cœur de leur père, dans le cas des fils de Jacob). Les femmes sont confrontées à leur propre défaillance devant la promesse, leur difficulté à croire malgré les paroles du jeune homme. La traversée de la peur ne se fait pas en un instant et cet aspect d’une crainte qui dure, même après la rencontre, rapproche du contexte de la Genèse.

- Une phrase de la Genèse, qui se trouvait à l’arrière-plan de Mc 10.27, anticipe remarquablement sur le point où nous en sommes dans le récit évangélique: ‘Pour les hommes, c’est impossible, mais pas pour Dieu; *car tout est possible à Dieu* [πάντα γὰρ δυνάτα παρὰ τῷ Θεῷ]’. C’est ce que qu’avait dit Dieu lui-même juste avant que la peur de Sarah ne nous soit communiquée: ‘aucune chose/parole n’est impossible pour Dieu [μὴ ἄδυναται παρὰ τῷ Θεῷ ῥῆμα]’ (Gn 18.14 LXX). La puissance de Dieu pour redonner la vie ne peut être comparée qu’à celle du Dieu qui a donné la vie (cf. 2 M 7.22–3).

- Il y a une homologie de situations: Tant dans la Genèse que dans Marc, une promesse divine semble incroyable et, malgré la présence d’un ange (ou de Dieu lui-même), suscite la peur. Pourtant, nous savons que, tant pour Sarah que pour les frères de Joseph, l’impossible surviendra: le fils naîtra comme promis, le pardon sera bien donné. Dans les deux cas, le passage oriente vers l’accomplissement futur et c’est bien ce que veut signifier Marc.

Cette lecture aide à surmonter un antique dilemme: comment était-il possible qu’un évangile puisse finir ainsi? Certes, les analyses narratives des dernières décennies plaident toujours davantage pour une fin volontaire en 16.8 qui laisse entendre que les femmes ont fini par surmonter leur peur. Cet écho vétérotestamentaire donne une crédibilité supplémentaire à ces lectures. Marc intrigue son lecteur/auditeur avec son ἐφοβοῦντο γάρ destiné à lui permettre de reconnaître que cette crainte devant la parole du ‘jeune homme’, figure de type angélique de l’avis unanime ici, n’est pas le dernier mot du récit⁴⁰. Tout comme le jeune fuyant nu dans la peur (possible allusion à Joseph dans la Genèse) réapparaît rayonnant et habillé, les femmes reviendront de leur fuite.

6. Conclusion

Dans cette chute spectaculaire de son évangile, Marc emploie un double procédé pour attirer l’attention de son lecteur sur la suite: il utilise une tournure syntaxique particulièrement rare (finir avec un γάρ) qui, normalement, appelle une suite, et il

³⁹ Cf. Hays, *Echoes of Scripture in the Gospels*, 98.

⁴⁰ Le dernier mot de Dieu n’est pas celui des humains, hommes ou femmes: ‘God’s yes, in the end, is much louder than our no’, B. Witherington III, *The Gospel of Mark. A Socio-Rhetorical Commentary* (Grand Rapids: Eerdmans, 2001), 442.

évoque de façon a priori surprenante, l'émotion de la peur. Les deux moyens renvoient à des scènes majeures de la Genèse et convoquent la mémoire biblique.

En raison de la prophétie annoncée par Jésus en Mc 14.28 ('une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée')⁴¹, les lecteurs sont, pour ainsi dire, contraints de penser que, comme leurs ancêtres bibliques, les femmes ont réussi à surmonter cette peur⁴², à croire en un Dieu maître de l'impossible et à parler aux Apôtres, permettant ainsi à l'évangile de se diffuser. Ce dispositif consonne avec son objectif majeur: que chaque lecteur, qui, par définition, n'a pas connu Jésus selon la chair et s'inquiète en raison des persécutions, devienne à son tour un évangéliste. Il l'invite à prendre place parmi les femmes et les apôtres. Il dit en substance: 'Les premiers croyants n'étaient pas meilleurs que vous et n'ont pas eu de passe-droit quant à la foi: ils ont eu, eux aussi, à poser un acte de foi nue dans la parole d'un autre. Ils ont cru en la promesse malgré son apparente impossibilité, malgré le doute et la peur'.

On voit combien cela rejoint un trait souvent remarqué de tout son récit où des personnages qui rencontrent Jésus une seule fois, et le connaissent à peine ou pas du tout, sont davantage enclins à le suivre et le comprendre que les disciples eux-mêmes⁴³. Car tout est affaire de parole et de foi, non de signes et de vision. Et, par son allusion discrète mais reconnaissable⁴⁴ à la Genèse, Marc rappelle qu'il en va ainsi depuis le commencement⁴⁵. Dieu annonce une promesse et il s'agit d'y croire malgré la peur. La vie est donnée et peut être redonnée contre toutes apparences contraires. Et le pardon aussi⁴⁶. La finale de Marc proclame simultanément la vie d'un fils et le r̥pardn d'un frère.

Abstrait

La finale de l'évangile de Marc en 16,8 - « les femmes ne dirent rien à personne car elles avaient peur » - est une des *crux interpretum* les plus célèbres du Nouveau Testament. Est-il

⁴¹ Avec C. Grappe, 'Marc 16,1-8 ou les dernières surprises d'un évangile', 252, on peut relever que la fin fait écho plus lointainement avec le début de l'évangile en Galilée où quelqu'un d'autre que Jésus, Jean Baptiste, l'annonce. La péripécie finale entre également en lien selon lui avec la Transfiguration (Mc 9) au centre du récit par la reprise du terme *λευκός*, dont ce sont les seuls emplois dans l'œuvre. Le côté pascal de la transfiguration est si fort que W. Schmithals, 'Der Markusschluss, die Verklärungsgeschichte und die Aussendung der Zwölf', ZTK 69 (1972) 379-411, avait même fait l'hypothèse que la tradition pré-marcienne avait le récit actuel de la transfiguration comme apparition pascalle et que Marc l'aurait rétro-projeté dans le ministère galiléen... Ce qui ne règle pas vraiment la question de la fin: 'Übrig bleibt die Frage, warum Markus sich einen so schwerwiegenden Eingriff in seine Vorlage erlaubte, daß er die Ostergeschichte und damit sein ganzes Evangelium mit der Entdeckung des leeren Grabes und dem Schweigen der Frauen recht abrupt enden ließ, die Erscheinungsberichte aber in sein Evangelium versetzte', 409.

⁴² La puissance de la promesse (16.7) l'a emporté sur la peur (16. 8). Cf. A.T. Lincoln, 'Promise': 'the juxtaposition of 16:7 and 16:8 provides a paradigm for Christian existence according to Mark—the word of promise and the failure of the disciples, and yet the word of promise prevailing despite human failure', 292.

⁴³ Ce trait, souvent relevé, est très bien en valeur par E. Struthers Malbon, *En compagnie de Jésus. Les personnages dans l'évangile de Marc* (Bruxelles: Lessius, 2009 [2000]).

⁴⁴ J'admets que le fait que nous n'ayons pas de traces de Pères de l'Eglise (ou, à ma connaissance, d'autres exégètes plus avant dans l'histoire) défendant ce rapprochement est un handicap pour notre proposition (tout comme pour celle de S. Hultgren d'ailleurs) mais le fait est que quasiment aucun commentaire patristique de Marc ne nous soit parvenu doit être rappelé. In fine, cette suggestion ajoute un argument supplémentaire pour défendre les conclusions de la majorité des commentateurs actuels. Elle ne veut pas proposer une solution bizarre ou ésotérique à une redoutable énigme littéraire et théologique. Elle mérite au minimum, ce me semble, d'être évoquée et discutée dans les commentaires futurs.

⁴⁵ Mc 1.1 commençait par 'commencement' [Ἀρχή]. On peut le prendre presque littéralement. C'est bien le commencement mais le dernier mot ne se trouve pas à la fin du récit car l'évangile continue.

⁴⁶ Cet élément est noté également par S. Hultgren, 'A vision for the End of Days', 183: 'To be sure, the promised resurrection appearance in 16.7, with the implied forgiveness and reconciliation of the disciples through Jesus as the Son of Man (cf. 2.10) suggests Jesus's presence' (souligné par moi, sauf pour 'resurrection').

possible que l'auteur ait pu vouloir finir ainsi un évangile ? S'appuyant sur une intuition mentionnée par Joel Marcus et Benoît Standaert, l'article défend l'hypothèse selon laquelle Marc veut faire discrètement allusion à Genèse 18,15 LXX. La même expression rare ἐφοβήθη γάρ, soit le verbe 'avoir peur' suivi de la préposition γάρ, intervient dans un contexte analogue. Dans les deux cas, une ou des femmes sont confrontées par Dieu ou ses messagers à ce qui paraît être une promesse invraisemblable et une impossibilité radicale : la naissance d'un fils dans la vieillesse ou la résurrection d'un mort.

La proposition ajoute un argument de type scripturaire, bien dans les possibilités de Marc, pour défendre l'idée actuellement majoritaire mais contestée, que Marc entendait bien achever son évangile avec 16,8b.

Competing interests. The author declares none.